

Article de Sagesse Ancienne

Le serpent de vie et de sagesse de la Genèse

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)



La tentation d'Eve
William Blake (1808)

Depuis les premiers âges jusqu'au monothéisme primitif, le serpent était l'archétype de la sagesse. Lorsque la religion exotérique prit le pas sur la sagesse ésotérique, l'animal fut diabolisé comme étant le représentant du désir et du mal. La clé d'interprétation initiatique (2^e rayon de la sagesse) céda le pas à la clé religieuse (6^e rayon de la dévotion). Au début de l'ère des Poissons, véhiculant l'énergie neptunienne du rayon 6, le monde monothéiste connut une période de 2^e rayon durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne (de la naissance de Jésus jusqu'à l'an 300 environ). Les Juifs nazaréens, les gnostiques chrétiens, certains moyens et néoplatoniciens tentèrent, chacun à leur niveau, de maintenir le christianisme primitif. Le premier concile de Nicée en 325 annonça la mort du christianisme primitif et originel, où les pseudo-hérésies furent combattues pour mettre en place un christianisme romain, voulu par Constantin. Les autres conciles enfoncèrent le clou dans la chair du véritable message de Jésus.

Le christianisme romain fut établi religion d'état par Théodose 1^{er} en 380. Cette forme de christianisme vit le jour durant la 3^e phase de l'ère des Poissons (de 300 à 600), lorsque le 3^e rayon de l'intelligence prit le pas sur le 2^e rayon de l'amour-sagesse. Religieusement, le christianisme (2^e aspect de l'amour) s'aligna sur le judaïsme (3^e aspect de l'intelligence), ces deux monothéismes ayant en commun le 6^e rayon de dévotion et d'idéalisme, dont le défaut majeur est le fanatisme, qui s'observera dans toutes les guerres de religion, dans l'antijudaïsme ecclésiastique comme dans l'antichristianisme talmudique. L'islam naquit au début du sous-cycle piscéen de 4^e rayon (l'harmonie par le conflit) : l'hégire (622) marqua le début de la dernière religion monothéiste, au moment où la vie de Muhammad (une âme de 2^e rayon) fut mise en danger par les marchands mecquois (incarnant le matérialisme de 3^e rayon).

Le Dieu de Moïse et de Jésus (deux âmes de 6^e rayon) ne fut pas Jéhovah, tel que dépeint dans la reformulation de la Torah datant de la fin de l'exil babylonien. Jéhovah ou Yahvé (YHVH) représentait Saturne (l'intelligence créatrice du 3^e rayon, et le maître de la 3^e sphère). Or, la kabbale nous dit que Moïse entendit le nom de Dieu par l'entremise de Métatron, gouvernant la 1^{ère} sphère, sous la forme : *Ahyeh asher Ahyeh (Je suis Celui qui est)*, la forme hébraïque de l'avestique *Ahmi yat Ahmi* et du sanskrit *Ahamṣa*. Une formule ancienne et universelle d'identification à la Divinité cachée et absolue, le Père dans les Cieux, et sûrement pas le nom d'une divinité tribale régnant sur la matière, demandant une terre, des sacrifices et une soumission totale. Jéhovah, l'autre nom de la planète Saturne, symbolise en fait le pouvoir de domination de la caste sacerdotale, le règne du rite, du formalisme et du matérialisme, combattant la sagesse des initiés offerte au peuple de bonne volonté. Par cette clé de lecture, l'allégorie de Saturne dévorant ses enfants prend un autre sens. Les institutions religieuses ont toujours déformé le message spirituel originel et combattu ceux qui l'incarnaient, car ces derniers mettaient en lumière la trahison de la caste sacerdotale en place.

Dès lors que n'importe quelle institution religieuse pouvait offrir un quelconque pouvoir (rayon 1), les Monades d'intelligence (3^e aspect) s'en emparaient et manipulaient (rayon 3) le message à leurs fins. Saturne, avec sa Monade 3, son âme 3 et sa personnalité 1, était ainsi détourné de sa réelle fonction. La voie mystique n'a jamais correspondu aux Monades 3 (rattachées à Saturne), au mieux pouvaient-elles donner une tournure intellectuelle à la doctrine. A force d'exégèses et de philosophies rationalistes, les Monades 3 ont offert au monde une chose précieuse : la science. Fondamentalement, le mental reste le plus haut type de matière et le principal champ d'expérience et d'évolution pour une Monade 3. Aussi, les rationalistes du mysticisme n'ont jamais pu comprendre les hautes expériences des mystiques auxquelles ils n'avaient jamais accès. Pour le dire autrement, les conservateurs du dogme sclérosé enviaient les mystiques et en même temps craignaient leur liberté contagieuse. Le matérialisme intellectuel de la caste sacerdotale s'explique donc par ces influences occultes. Leur fort intellect donnait aux gestionnaires de la vie religieuse un aval sur le peuple dévotionnel et sentimental, mais les limitait face aux grands mystiques, qui ne pouvaient que subir leur incompréhension, voire leur persécution. Les Monades 2 qui n'étaient pas initiées participaient à cet enfermement en proposant au peuple croyant diverses doctrines illusives (comme le péché originel), qui traduisaient leur soumission pleine et entière à un Dieu aliénant et tant redouté. Les Monades 1 de puissance s'employaient politiquement à dominer la caste sacerdotale ; mais lorsque certaines d'entre elles se saisissaient de la question religieuse, elles provoquaient de profonds bouleversements, et souvent de grandes réformes spirituelles destinées à briser les forces de la matérialité. Les Monades 1 ont toujours inspiré et nourri l'ésotérisme religieux. Leur puissante volonté les faisait percer les Mystères du Père, insondables aux yeux des Monades 3 et vaguement perçus par les Monades 2. Si l'intellect constitue la voie des Monades 3, l'intuition de l'âme revient aux Monades 2, et le monde de l'Esprit concerne les Monades 1. En langage indien, il serait question de la triade spirituelle : atma (1), buddhi (2) et manas (3). Les aspects des Monades éclairent l'histoire religieuse du monde.

Jésus accusait de façon virulente la caste sacerdotale de son époque : " *Ainsi, vous en témoignez contre vous-mêmes, vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes !* " (Matthieu 23.31). En les traitant de " *serpents, de race de vipères* ", Jésus faisait allusion à la morsure et au venin de l'animal qui engendre la mort (à l'image des vindictes populaires poussant au lynchage). Il est question ici de la dimension plutonienne ou martienne du serpent, de sa force de destruction. Par le fait même, Jésus anticipe sur sa propre mort, en tant que prophète tué par la caste sacerdotale. *La Bible* relate la persécution et l'assassinat de plusieurs prophètes prestigieux par les enfants d'Israël. Jean-Baptiste et Jésus, les prophètes marquant du christianisme, vivront le même sort. Il n'y a pas lieu de condamner davantage les assassins se réclamant de l'orthodoxie du judaïsme, car l'orthodoxie du christianisme et celle de l'islam en produiront de nombreux autres. Moïse, Jésus et Muhammad n'ont eu de cesse de dénoncer le matérialisme de leur époque (l'allégorie du veau d'or, les marchands du temple et les marchands mecquois). Tous les trois ont affronté la caste sacerdotale : Moïse face aux Egyptiens, Jésus face au sanhédrin, et Muhammad face aux polythéistes arabes. L'opposition entre la caste sacerdotale conservatrice et les initiés spirituels se retrouve dans toutes les religions, car elle dramatise l'histoire universelle de l'humanité. Histoire qui se répète constamment.

De bien des manières, nous pourrions tenter de démontrer pourquoi la figure de Jéhovah n'est pas le Dieu des prophètes des trois monothéistes. Pour le faire, nous allons ici choisir le symbole du serpent. La première chose que nous pouvons dire est que la diabolisation du serpent semble tardive dans le monothéisme. Le talmudisme post-chrétien et le christianisme romain y étant pour beaucoup (durant notamment la phase piscéenne du 3^e rayon). Nous avons bien la preuve que le serpent incarnait encore la sagesse dans le symbolisme juif de l'époque, en entendant Jésus dire : " *Soyez sages comme des serpents et purs comme des colombes* " (Matthieu 10.16). *L'Evangile de Matthieu* s'inspire de l'ancien

Évangile des Hébreux ou *Évangile des Nazaréens*, aujourd'hui disparu. Saint Jérôme (IV^e siècle) l'eut entre les mains et déclarait qu'il était celui des nazaréens, les premiers Juifs chrétiens. *L'Évangile de Jean* (3.14-15) identifie clairement Jésus au serpent élevé par Moïse dans le désert : " *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle* " Le pouvoir de guérison et de résurrection du serpent étant ici évoqué, avec un parallèle évident entre le serpent d'airain accroché sur un étendard par Moïse, et Jésus, élevé et crucifié sur la croix. Les chrétiens seraient mal avisés de diaboliser le serpent, car la tradition leur donne tort : *nahash* (NHS_h : 50-8-300 = 358), le mot hébreu pour serpent, contient exactement la même valeur numérique que le mot messie, *mashiah* en hébreu (MShYH : 40-300-10-8 : 358). Les rabbins non initiés ont déformé cette identité pour en faire une opposition : le Messie viendrait détruire le serpent, la sagesse ! Si le Christ fut le Messie, alors il correspond parfaitement au serpent. Et même les interprétations rabbiniques, voulant que le serpent se soit uni à Eve, reproduisent le schéma selon lequel le féminin est fécondé par la sagesse du serpent. En l'occurrence, Marie reçoit en son sein le Christos car la sagesse (Hochmah) descend sur tous les prophètes, et forcément sur les mères qui les portent.

Selon les enseignements ésotériques, et par simple analogie, Josué fils de Nûn, le disciple de Moïse, et Jésus le nazaréen ne font qu'un. *Nahash* commence par la lettre *nûn* (*n*) qui veut dire serpent ou poisson. Si Josué fut le fils de Nûn (du serpent), Jésus devint l'avatar de l'ère des Poissons. Le mot hébreu *nahash* semble provenir du sanskrit *nāga*, d'autant plus que *nahash* se prononce avec un *h* guttural, proche de la gutturale *g*. C'est d'autant plus vrai que *nakal* en hébreu (avec *k*, une autre gutturale) a pris le sens de tromper, séduire (un rappel du serpent tentateur), que *nakah* veut dire donner un coup, frapper, tuer (telle une morsure de serpent), et que *nahah* (le premier *h* étant guttural), tout comme *nahag*, signifie conduire, mener, guider, servir de guide (ce que fait la sagesse). En Mésopotamie, le hiérophante magicien se nommait *nargal* (en référence à *Nergal*, le Dieu martien ou plutonien des enfers, lieu de l'initiation : une sorte de *Nag-Al*, de Dieu serpent). La racine *nagah* existe d'ailleurs en hébreu et elle signifie briller, éclairer (car la sagesse éclaire).

La diabolisation du serpent contredit entièrement la sagesse ancienne, y compris celle contenue dans le judaïsme antique et le christianisme primitif qui en font partie intégrante, au même titre que l'islam originel. Autrement, Moïse n'aurait pas vu son bâton de pouvoir transformé en serpent, ni fabriqué et élevé le serpent sacré dans le désert. Selon la clé de lecture initiatique (la 2^e sur les 7 clés ésotériques), les serpents du désert (*saraphim* en hébreu, *sarpās* en sanskrit) furent les initiés instruits par Moïse durant l'exode. Et le premier de tous, nous le savons, fut Josué (l'incarnation passée de Jésus) sur la tête duquel Moïse plaça ses mains avant de mourir : " *Josué, fils de Nûn, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains* " (*Deutéronome* 34.9). Ainsi Josué était un serpent, c'est-à-dire un initié, rempli de sagesse. Il y a donc tout lieu de voir en Jésus, le fils de Nûn (le fils du serpent), le descendant de la sagesse transmise par Moïse. Les gnostiques respectaient en tout point le symbolisme ésotérique en associant le Christ, principe supérieur de Jésus, au serpent de la *Genèse*. La caste sacerdotale, matérialiste et non initiée, ne pouvait le comprendre ou du moins l'admettre, car cela faisait du serpent le libérateur de l'humanité.

En se faisant initié par Moïse, Osée ou HVShA (5-6-300-70 : 381) prend le nom de Josué, ou plus exactement de Jehoshua (YHVShA : 10-5-6-300-70 : 391), qui reçoit le pouvoir (Y : 10) de Moïse. Ce nom reçu en initiation repose sur un jeu de mots (ils abondent dans *La Bible*) : il s'agit de Dieu (YHV ou YaH) qui sauve (racine YShA). De ce fait, la forme contractée de Josué, le sauveur, devient YHShA (10-5-300-70 : 385), soit le futur Messie (358), le serpent de sagesse ou *nahash* (358). Selon les enseignements ésotériques, Jésus s'est auparavant incarné en tant que Josué fils de Nûn, puis en tant que Josué, grand

prêtre du second temple de Jérusalem (Dieu lui promet une couronne et lui annonce la venue du Messie, le germe ou rejeton de David). C'est au second Josué que correspond la forme contractée YHShA (385). La translittération correcte de Jeshua est YShVA (10-300-6-70 : 386), une forme quasi identique à la précédente, car V (6) remplace H (5) dans la racine YShA (sauver). Après la réception de l'enseignement (H : 5), le sauveur (YShA) sera mis à l'épreuve au moyen du clou, ce que représente la lettre *vav* (V : 6). Le clou fait autant allusion à la fixation du serpent sur l'étendard, qu'à la construction du second temple et à la crucifixion de Jésus. Dans la guématrie hébraïque (la 5^e clé numérique), la lettre *shin* (300) se trouve en place 21, et la lettre *ayin* (70) en place 16, ce qui nous donne les 5 places alphabétiques suivantes pour Josué ou Jehoshua (YHVShA) : 10-5-6-21-16, soit 58. Le rapprochement entre le premier Josué (58) et le serpent-messie (358) s'éclaire avec la lettre *shin* (300) qui sépare leur valeur (la lettre hébraïque évoquerait une dent, symbole de la sagesse). L'origine de cette lettre s'apparente au Soleil, qui se dit *Shamash* en langue sémitique (contenant un double *shin*), le nom donné à l'uréus égyptien (le serpent solaire). Mais pour une autre raison, cette lettre s'apparente aussi au serpent, du fait de la sifflante (*sh* ou *s*).

Ainsi, en référence à l'image évoquée dans *Jean* (3.14-15), Jésus fut bien le serpent (Josué : 58) élevé ou préparé par Moïse, afin de devenir Jésus-Christ, le serpent de sagesse, le Messie (358). Lorsque le Soleil (Christos, le serpent messianique) descend sur Josué ou Jésus, celui-ci devient Jésus-Christ. Josué (58) est ainsi adombré ou couvert de son ombre par la lumière solaire du Christos, le serpent de sagesse (300), qui descend sur lui. Et si l'on souhaite rapprocher la lettre *shin* du Dieu sémitique *Sîn* (la Lune), il s'agit alors de la force prophétique de la Lune qui adombre Jésus. Un scénario reproduit avec Gabriel ou Jésus adombrant le prophète Muhammad. Quant à la différence entre le nom complet de Josué (391) et celui du serpent-messie (358), elle équivaut à 33 (l'âge où Jésus fut ressuscité, c'est-à-dire redressé tel un serpent, mais aussi le nombre des vertèbres de l'axe vertébral : l'étendard de Moïse était justement copié sur le pilier de Djed, symbole égyptien de la résurrection, censé figurer la colonne vertébrale de Ptah ou d'Osiris). Il devient évident que l'élévation du serpent sacré (la kundalini) le long de la colonne vertébrale, correspond en tout point à l'élévation du pilier de Djed (l'axe vital d'Osiris ressuscité), à l'initiation de Josué par Moïse (tel un serpent élevé sur l'étendard), et à la résurrection de Jésus-Christ, faisant suite à sa montée sur la croix. L'image du serpent enroulé autour d'un arbre, d'un pieu ou d'une croix provient du fond des âges. Outre le redressement du serpent, la perte de sa peau après sa mue (sa mutation) symbolise la perte du corps corruptible, au profit du corps de gloire incorruptible.

Les groupes gnostiques chrétiens, notamment les ophites (*ophis* : serpent en grec) étaient aussi nommés naaséniens, en référence au mot hébreu *nahash* (serpent). Il est fort probable que le mot nazaréen, désignant non pas l'habitant de la ville de Nazareth mais le groupe spirituel auquel appartenaient Jésus et les tout premiers chrétiens, dérivait du mot hébreu signifiant serpent. Le verbe *nazar* (NZR) voulait dire être à part, faire abstinence, se consacrer, se dédier, et à quoi pouvait-on se dévouer de mieux qu'à la sagesse, au *nahash* (NHS) ? D'ailleurs, la prononciation des deux mots reste proche. Ce sont justement des descendants des nazaréens que fréquenta Muhammad en Arabie. Les trois monothéismes forment une unité dès lors que l'on considère que Gabriel voile le Maître Jésus, qui adombra le prophète de l'islam. Parmi les premières sectes judéo-chrétiennes, Gabriel symbolisait le pouvoir adombrant du Saint-Esprit, celui-là même qui descendit sur tous les prophètes. Dans la kabbale et le soufisme néoplatonicien, la Terre se trouve adombrée par la Lune (Gabriel), symbole mystique et aqueux de toutes les inspirations. Lorsque l'on comprend que les Anges (les Messagers) représentent en fait des Maîtres de Sagesse, tout devient plus clair.

En se référant aux hérésiologues chrétiens de l'Antiquité, l'aristotélien Thomas d'Aquin cite le culte ophite qui lui apparaissait comme la cinquième erreur en matière d'eucharistie : " *La cinquième est celle*

des Ophidiens ou Ophites qui, pensant que le Christ est un serpent, ont un serpent accoutumé à lécher le pain avec sa langue, et le leur sanctifie comme l'eucharistie " (Des articles de la foi et les sacrements de l'Eglise. 2^e partie : Eucharistie). Les ophites ou naaséniens faisaient d'ailleurs un jeu de mot entre le grec *naos* (sanctuaire) et l'hébreu *nahash* (serpent), établissant par là un rapport entre le culte et le serpent. La kabbale affirme que le monde de la 2^e sphère, celui de la sagesse (Hochmah), est gouverné par les *Ophanim*. L'idée de tourner, avec *ophan* (d'où la traduction par roues), reste très incertaine ou du moins dérivative, d'autant plus que nous retrouvons le grec *ophis* dans l'hébreu *ophan*, et que les ophidiens dessinent justement des cercles, des roues (c'est pourquoi ils furent l'emblème des cycles, les témoins de l'histoire des temps anciens). Les mots *ophis* comme *ophanim* renvoient probablement au sanskrit *phaṇin* qui désigne un serpent par son capuchon (*phaṇa*). D'où les serpents qui couvrent ou adombrent le centre coronal des sages indiens (Patañjali, Buddha, etc.).

Parallèlement à la sagesse, le thème concomitant de la lumière apparaît avec le grec *phos* (lumière) et le verbe *phaino* (briller) : *Phosphoros* (Vénus) était d'ailleurs le nom grec de *Lucifer*, non pas un démon mais le Porteur de lumière. Nous comprenons mieux le jeu de mot de l'apôtre (2 Pierre 1.19) lorsqu'il dit : " Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille [phaino] dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin [Phosphoros] se lève dans vos cœurs " Chez les premiers chrétiens, Phosphoros-Lucifer n'est en rien diabolique, sinon comment Jésus promettrait-il " l'Etoile du matin ", c'est-à-dire l'initiation (Apocalypse 2, 28) et se définirait-il comme le Messie, " l'Etoile radieuse du matin " (Apocalypse 22.16) ? Vénus a toujours été l'astre du matin et du soir. Lucifer était une épithète du Christ dans la vieille liturgie latine. Nous venons d'établir un lien inaltérable entre la sagesse, la lumière, le serpent, le Messie et Vénus, et ajoutons celui existant entre Eve et le serpent, deux archétypes vénusiens. Même la ville égyptienne de Nag Hammadi, où a été trouvée la bibliothèque des textes gnostiques, porte le nom du serpent (*nāga*, le serpent en sanskrit, se termine par un a bref et se prononce *nāg*).

Dans la forme ancienne de la kabbale, le serpent reste inextricablement lié aux ordres angéliques supérieurs, à savoir les *Seraphim* (les serpents brûlants ou brillants : 1^{re} sphère) et les *Ophanim* (les serpents formant les roues : 2^e sphère), comme à l'ensemble des *Sephiroth* (les cercles ou sphères de feu qui sont comptées). Les mots comme sphère, chiffre et zéro proviennent de l'idée du cercle, à l'image du serpent se mordant la queue (l'*ouroboros*). Le verbe hébreu *saphar* (compter), pour *sephira* et son pluriel *sephiroth*, donne aussi l'idée d'un homme sage, instruit. Il en dérive le mot *sepher* (livre). Du reste, les 32 voies de la sagesse de la kabbale (les 10 Sephiroth et les 22 lettres hébraïques) sont bien des chemins que parcourt sinueusement le serpent de sagesse à travers les Sephiroth, c'est-à-dire les sphères énumérées : à elles seules, les formes circulaires et allongées du serpent suffisent à dessiner l'Arbre de vie. Le serpent tracerait donc le chemin de lumière entre les différents mondes, en véhiculant avec lui la Parole (*Logos*) de sagesse, incarnée par l'alphabet et contenant les nombres. Esotériquement, Vénus, planète de la sagesse, possède une âme de 5^e rayon (celui de la science et du discernement). La lumière et la sagesse de l'âme (symbole du 2^e aspect) apparaissent en effet sur le 5^e plan, celui du mental. Pour les Grecs *pentē*, que nous pourrions traduire par *quinter* (5), voulait dire compter. Or, la 5^e clé de la sagesse ancienne allie les lettres aux nombres.

En recevant du serpent la pomme (le discernement), Eve ouvre les yeux : Eve ou Vénus (5-6 ou 2) s'éveille ainsi au principe christique, au Logos, qui lui transmet la gnose, le moyen de devenir immortelle. Les Indiens nomment le centre du front *ājñā*, car il véhicule l'énergie du 5^e rayon (contrôlant les yeux) et produit en nous la gnose (racine *jñā*). Que fait le prêtre lors du baptême, premier sacrement ? Il forme une croix sur le front du novice avec l'eau du baptême. Pour les gnostiques, le baptême de Jésus par Jean-

Baptiste symbolisait l'adombrement de Jésus par le Christ, lui-même Logos ou Messager du Père : le Logos était personnifié par la colombe, la dimension céleste du serpent, vivant, lui, dans l'eau du baptême. En quelque sorte, le Logos ou Christos (la colombe) prenait forme en Jésus (le serpent). C'est bien pour cela que l'*Évangile de Jean* (commençant avec le *Prologue*, l'évocation du *Logos*) était représenté par l'aigle ou le serpent (les symboles du Scorpion, le maître des ophidiens). Car Jean-Baptiste et Jean le bien-aimé se trouvent tous deux associés à l'eau, élément privilégié du serpent, l'animal de la révélation.

Les chrétiens ont souvent fait montre d'une certaine ignorance quant à l'origine de leurs symboles. Dès lors que les chrétiens romains se sont empressés de détruire les vestiges des anciennes religions à Mystères, ils ont enseveli avec ces vestiges les clés de lecture d'une gnose (rayon 2) qui allait devenir une simple foi (rayon 6). La croyance allait remplacer la sagesse. On pensait naïvement qu'il suffisait de croire pour ressusciter. Les Mystères du vin et du pain étaient directement inspirés de ceux de Dionysos et de Déméter. Dionysos, sous la forme de Zagréos, était le fruit de Zeus, transformé en serpent, et de Perséphone, fille de Déméter. Le vin, figuration du sang, de la vie et du Soleil, devait régénérer le pain, c'est-à-dire le corps issu de la terre. La *Genèse* nous dit que Eve est la mère de tous les vivants et qu'Adam est le rouge, symbole du sang et de la vie. Ainsi, lorsque les gnostiques faisaient du serpent le représentant de la 2^e émanation, composé du *Logos* (la Parole) et de *Zoé* (la Vie), ils ne faisaient qu'évoquer de façon plus abstraite le Mystère par lequel le Verbe (Christos) se faisait chair (Jésus) en passant par la Mère (Marie). Dans le jardin d'Eden, le Logos (Christos), sous la forme du serpent, avait déjà pris forme au travers d'Eve, la mère de la vie (Zoé). Pour les gnostiques, le vin figurait les enseignements ésotériques, soit la gnose, la parole sacrée, se diffusant dans l'humanité, tel le sang régénérant le corps. Le rituel ophite, plaçant les serpents sur l'autel de l'eucharistie, ne faisait donc que reproduire tous les cultes à Mystères et rappeler que le serpent avait transmis le Logos à Adam et Eve pour qu'ils se libèrent du monde de la forme (le jardin d'Eden) et se régénèrent. Leur union représentait le Mystère du vin (le sang, la vie) et du pain (la nourriture, le corps).

La diabolisation du serpent s'effondre dès lors que l'on analyse l'étymologie de *nahash* (le serpent en hébreu). En effet, le verbe *nahash* signifie diviniser, deviner les signes ou présages, preuve du rôle prophétique (logoïque) attribué à cet animal, souvent utilisé comme un médiateur entre Dieu et les hommes. La *Genèse* (3.1) prête au serpent l'adjectif *arum* : sagace, sage, subtil, prudent, de bon conseil. Traduire par rusé ou sournois procède déjà d'une interprétation du récit, car la manipulation n'appartient pas au sens premier (comme si le 2^e rayon de la sagesse se transformait, par une mauvaise interprétation, en une manipulation de 3^e rayon). Les mots sagace et sage conviennent parfaitement au serpent. Sagace fait référence au flair, à l'odorat, et sage, ou sagesse, à la saveur. Outre cette même racine débutant par une sifflante (le son du serpent : s), ces deux mots décrivent le mode de perception du serpent qui flaire (air) avec sa langue (eau). L'eau captant l'air fait allusion au corps astral sensible (aqueux) dont le rôle est de transmettre l'intuition (aérienne). Chez l'homme, le chiffre 2 se réfère à l'intuition et le 6 à sa nature sensible, émotionnelle. En d'autres termes, le serpent relie l'akasha (2) à la lumière astrale (6). Le bulbe olfactif dans notre cerveau rappelle phylogénétiquement notre passé reptilien, comme si la langue était rentrée dans notre tête. Les serpents servaient d'outil de divinisation pour lire les présages (la sagesse en avance), du fait de leur haute sensibilité et de leur froideur magnétique (son sang froid en faisait un médium pur, rempli de sagesse). Lorsque le serpent (Christos) conseille sagement à Eve (Sophia, la sagesse) de manger le fruit défendu, de goûter à la connaissance du bien et du mal, il l'invite à discerner. Le goût physique devient au niveau mental le discernement, où l'on goûte le vrai et le faux. La référence au goût se trouve accentuée par la nature juteuse de la pomme (fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), dont le suc symbolise la connaissance, et plus encore le nectar d'immortalité. De plus, le pommier fut le premier arbre fruitier de la Terre (une allusion aux origines de la vie).

Il apparaît tout naturel que Moïse éleva des serpents dans le désert, perpétuant ainsi la caste des Lévi à laquelle il appartenait. Les Lévi n'étaient pas une tribu mais une fonction sacerdotale au sein de la tribu d'Israël. Parmi les 12 fils de Jacob (une allégorie astrologique), les frères Simon et Lévi incarnaient les Gémeaux, le signe qui instaure les Mystères sur Terre. Lévi provient du verbe *lavah* qui veut dire s'attacher (on pense au serpent qui s'enroule, et au mot Léviathan, le serpent des mers, qui découle de la même racine). Simon désigne lui le désert. Les deux frères représentent les serpents dans le désert, soit les *seraphim* (les serpents brûlants, les initiés). Cela est confirmé par la *Genèse* (49.6) qui évoque leur secret (*sod*), leur union, leur assemblée, référence à la caste sacerdotale des Levi, originellement initiée à la sagesse secrète du serpent. La kabbale provient en droite ligne de ce *sod*.

La *Bible* contient une autre évocation majeure du serpent dans la manifestation même de Dieu sous la forme d'un nuage théophanique, la manifestation lumineuse de Dieu (nous retrouvons la racine *phaino* : briller). Le mot hébreu pour nuée est *anan* dont la racine verbale veut dire autant apparaître, produire que pratiquer la divination, l'astrologie, les présages (notamment au moyen des nuages). Le grec *nephos* (donnant nuage, nube, nimbe, nébuleux, etc.) se rapproche étrangement de la racine hébraïque *naba* qui veut dire prophétiser et qui donne *nabim* (les prophètes, les voyants, voire les astrologues). Le mot semble provenir du Dieu *Nabu* (la montagne *Nebo*, où Moïse meurt, s'y rattache aussi). De sorte que les prophètes lisent les présages dans le ciel (notamment sous la forme de nuages) et que Dieu apparaît souvent comme une nuée. *Anan* vient du sanskrit *an* (respirer, souffler, animer) d'où l'on tire le nom de la Déesse indienne *Annapūrṇa*. Bien que l'étymologie diffère, on pense aussi au serpent *Ananta* (proche de l'anaconda), la Divinité du cycle. *Annapūrṇa*, *Anne*, la mère de Marie, comme *Anat*, la parèdre de Jéhovah et avant lui du Dieu Seth égyptien (Saturne), sont des Déeses nourrissantes, animantes mais aussi pleines de grâce, de nourriture spirituelle. Marie deviendra la Mère, pleine de grâce. Pour preuve, le nom de l'Ange de Vénus est *Anaël*, la grâce de Dieu. *Ānanda* (la félicité), le disciple préféré de Buddha, joue le même rôle que Jean (*Yohan*), qui est la grâce (*hanan*) de Dieu (*Yo*), associée à la colombe (*Yonah* ou *Jonas*). Nous voyons clairement le lien entre le serpent, l'eau, la nuée, la théophanie (la manifestation du Logos), la colombe, Jean, le disciple bien-aimé du Christ, et la nourriture spirituelle qu'est la gnose. D'autant plus que *Yohan* se relie à *yayin* (le vin, l'ivresse, la félicité offerte par la sagesse divine). Noé, l'homme nouveau, sauvé du déluge et averti de sa fin par une colombe (*Yonah*), planta de la vigne, et tel un Dionysos, s'enivra de sagesse.

Le fait que le judaïsme orthodoxe comme l'orthodoxie chrétienne romaine aient diabolisé le serpent, prouve l'ignorance de la caste sacerdotale en place, son défaut d'initiation et son fondamentalisme, les empêchant de décrypter en profondeur les Écritures. En quelque sorte, Saturne représente la mort de l'initiation, contenue en Vénus, soit le formalisme exotérique, rendant obscure la lumière et la sagesse intérieures. Sans le savoir, les chasseurs de serpents et de diables lucifériens s'opposent au christianisme primitif. La force du symbole est qu'il revient sans cesse du fait de la puissance de l'archétype. Les chrétiens éclairés, refusant ces diableries, ne s'étonneront donc pas d'entendre invoqué Lucifer pour le Christ lors de certaines vieilles messes latines, de voir les mitres en forme de serpent-poisson coiffer les évêques, ni de voir ces derniers tenir la crosse recourbée, à l'image du bâton-serpent de Moïse. Même le jour de dimanche (*Dominus* signifiant le Seigneur) fut choisi pour se substituer au culte très populaire de Mithra, Divinité autour de laquelle s'enroulait un serpent et qui portait un bonnet phrygien (on disait les naasséniens venir de Phrygie). Mithra et Jésus, naissant au solstice d'hiver, dans les profondeurs saturniennes de la terre, nous rappellent que la lumière de la sagesse peut toujours jaillir du monde obscur de la matière.

Réémergeant dès le cycle de 1^{er} rayon de l'ère des Poissons (vers - 300), puis amplifiés par le rayon 2 de la sagesse durant le 2^e cycle piscéen, les cultes à Mystères (où le serpent jouait un rôle majeur) furent connus dans l'Antiquité sous divers noms : Isis, Orphée, Apollon, Attis, Cybèle, Sabazios, Zagréos,

Perséphone, Glycon, Asclépios, Mithra, Sérapis... Durant les trois premiers siècles du christianisme, les adeptes du Christ (en grande partie des pagano-chrétiens) ne pouvaient pas ignorer ce riche symbolisme antique. Comme les historiens des religions l'ont fort bien démontré, le Christ et la Divinité du serpent partageaient nombre de caractéristiques communes : ils étaient envoyés par le Père, leur mère était mortelle, ils avaient pour mission de guider l'humanité, ils sauvaient et guérissaient les pauvres et les malades (Jésus voulait dire sauveur), ils ressuscitaient les morts, ils instruisaient et éveillaient la sagesse, ils symbolisaient l'âme du monde et rayonnaient sa lumière, ils étaient injustement mis à mort, ils réapparaissaient à leurs disciples (parfois cycliquement à des moments clés de l'année), ils transmettaient leurs pouvoirs par l'initiation et montaient au ciel (pour être le plus souvent catastésés, avec par exemple les constellations du Dragon, du Serpente, du Serpent, etc.). Comme les chrétiens romains postérieurs ne le comprenaient pas (car ils n'avaient pas été initiés à ces cultes à Mystères), ou comme ils voyaient un danger trop grand à voir la nouvelle religion rattachée à ses anciennes racines païennes, il fallut insister sur le serpent du mal et tuer le serpent de sagesse (on comprend d'autant mieux que les Mystères de Dieu devenaient insondables à leurs yeux).

De ce fait, il existait deux serpents : celui du bien (la sagesse) et celui du mal (le désir). Le *Talmud* avait d'ailleurs procédé à l'amalgame entre le serpent de la *Genèse* et Samaël (le Désir de Dieu, gouverneur de la planète Mars). *Samaël* est une déformation du radical *ham*, translittéré en *cham* ou *chamah*, qui évoque le chaud, la colère, la fureur, la brûlure et par dérivation le venin et le désir (tous les attributs de Mars). La prononciation rappelle le sanskrit *ram*, le mantra semence du feu, qui a donné son nom à *Rāma* (l'avatar de la lignée solaire, un prototype martien). Cham était aussi le fils de Noé et représentait entre autre l'Egypte (*Al-Cham* ou *Al-Khem* : le Dieu comme le lieu de l'alchimie et de la magie, d'où Moïse tirait sa sagesse secrète après y avoir reçu une éducation royale). On comprend pourquoi il fallut diaboliser Cham en tant qu'ancêtre des Hamites et des Cananéens. La tradition juive voit aussi en Samaël le père de Caïn, le premier homme à avoir versé le sang (élément martien) et dont la lignée est dite maudite (ou initiée ?). Le mot *chamah* semble venir du sanskrit *Kāma*, le nom du Dieu du désir, un aspect d'Agni (le feu) et de Shiva (le patron des yogis et des serpents). Ainsi peut-on voir dans les rayons et les clés 2 (gnose) et 6 (religion), les planètes Vénus (couleur bleue et froide) et Mars (couleur rouge et chaude) : soit un serpent de sagesse et un serpent de vie, devenu l'animal du désir, donc du péché. Saturne se comprend alors comme la force d'opposition (le Satan) qui limite autant la sagesse que la puissance. Précisons que le serpent est une Monade 2 et une âme 2 (la sagesse de Vénus), et qu'il est doté d'un rayon 1 à la personnalité (la puissance de Pluton) et d'un rayon 6 au niveau psychique (le désir de Mars). Le rayon 6 explique l'importance que revêt l'eau (le 6^e élément) dans la vie du serpent, tandis que le 1^{er} rayon rend compte de la dimension archétypale de cet animal qui synthétise l'alpha et l'oméga de la création, à la fois le passé et le futur, l'origine et le destin. Le mot *nahash* (358) fait 88 (la double sagesse, monadique et animique) qui se réduit à 7 (16 ou 1 + 6 : la puissance alliée au désir). Le 2^e rayon fait du serpent l'incarnation parfaite de la sagesse. En termes d'astrologie, les rayons du serpent sont contenus dans l'axe comprenant le Taureau (Vénus) et le Scorpion (Pluton-Mars). La chute s'effectue en deux temps : de la sagesse (2) à la puissance (1), et lorsque celle-ci prend la forme du désir (6). Le désir, échauffant le corps vital, représente en effet la manifestation de la vie dans la forme. Du fait des rayons principaux 1 et 2, le serpent se trouve associé aux deux premières Hiérarchies ainsi qu'aux clés 1 (métaphysique) et 2 (initiatique).

Il est intéressant de constater que les Seraphim, les Serpents brûlants de la 1^{ère} Séphira kabbalistique de l'Arbre de vie, ont ensuite chuté pour devenir, dans une tradition plus tardive, les Puissances du monde de Kamaël (Mars), dans Geburah (la force), la 5^e Séphira. La 1^{ère} Hiérarchie est maintenant appelée les Animaux saints (un voile pour les Serpents sacrés). Cette chute se trouve simplement résumée par le passage de la Balance (Vénus) au Scorpion (Mars) : l'aspect céleste et sage du serpent est illustré par le

symbolisme de l'oiseau (l'air), et son aspect chthonien et concupiscent est figuré par le serpent venimeux et mortel (l'eau). La mort des compagnons de Moïse par les serpents brûlants du désert peut se lire comme le résultat d'une initiation qui, synonyme de mort (le passage d'un état à un autre), débouche sur une renaissance (la victoire sur la mort). Justement, le serpent d'airain (le cuivre, métal de Vénus) construit par Moïse, permettait, telle une gnose, de survivre à la morsure, à l'épreuve de l'initiation. Ainsi, a-t-il existé un serpent de vie, plus occulte encore que le serpent de sagesse : le premier serpent contenait les puissances de la guérison, de la régénération et de l'immortalité, et au second était dévolu la tâche d'éclairer le monde, de prophétiser, d'enseigner et de révéler la sagesse. Le serpent porte ainsi en lui les chiffres 2 (Vénus : la sagesse), 1 (Pluton : la puissance) et 6 (Mars : la force). Nous pourrions dire que le Logos (la Parole) sert de vecteur à la sagesse vénusienne, et que Zoé (la Vie) se révèle en tant que puissance de vie plutonienne et martienne (ces deux planètes restant très liées).

IΗΣ, le monogramme grec de Jésus (Josué ou Iésous), n'échappe pas à ce symbolisme. Dans sa forme déployée latine, IHS signifie *Iesus Hominum Salvator* (Jésus, sauveur des hommes) : I (1) représente le pouvoir, S (2) la sagesse, tous les deux réunis en H, l'Homme, la Hiérarchie spirituelle ou l'Arbre de vie. Soit le pouvoir spirituel qui sauve l'homme. Le chrisme (les deux premières lettres de Christos) joue le même rôle : XP (X, le Fils en croix, dont la tête, P, est transpercée par le Père) contient de chaque côté les deux types de serpent s'enroulant autour de cet axe, figurés comme l'Alpha pour Mars-Adam et l'Oméga pour Vénus-Eve. Les deux lettres XP se rattachent aux lettres sémitiques *samech* (le pilier : 60) et *resh* (la tête : 200), et toutes les deux proviennent de deux hiéroglyphes égyptiens : le piler de Djed et une tête, soit le serpent de vie redressé (6 - Mars - le désir) qui éveille la lumière dans la tête, l'œil spirituel (2 - Vénus - la sagesse). En d'autres termes, le serpent qui incarne la puissance de vie (Pluton) s'élève depuis la base, au moyen de l'aspiration (Mars), et se transforme en serpent de sagesse (Vénus) en montant dans la tête. Le Scorpion stimule le feu sacré (la kundalini) dont le destin est d'éveiller le fameux 3^e œil, gouverné par le Taureau. Telle est la raison pour laquelle le serpent intervient souvent dans les mythes rattachés à ces deux signes complémentaires.

Avec la perte des Mystères survenant durant le cycle de 3^e rayon de l'ère des Poissons, et la démonisation subséquente du serpent, la mort de la gnose, remplacée par la religion exotérique, signifiait la perte de la possibilité de guérir (les prêtres ont peu à peu perdu cette faculté) et l'adoption de croyances humaines aliénantes en lieu et place de la sagesse (la seconde fonction des prêtres, enseigner, fut dévoyée et inaugura une période de superstition qui marquera le Moyen Age). On insista sur le Christ souffrant et mort sur la croix (surtout les catholiques), et de moins en moins sur le Christ en gloire, ressuscité parmi les morts, tel un serpent de vie ayant rejeté sa dernière peau, et un serpent de sagesse éclairant le monde de sa lumière. Commença alors le règne saturnien de la mort, de la punition et de la soumission, instigué par les représentants de la caste sacerdotale, qui ne pouvaient pas régénérer leur être, faute d'avoir détruit les anciens Mystères. Ils ne commentaient que la lettre morte des Ecritures. Tous les diables sont nés dans la pensée et le cœur de ces hommes du passé, pour qui ni le serpent de vie, ni le serpent de sagesse ne venaient siffler aux oreilles de leur esprit et de leur âme. La réouverture des portes des Mystères, à l'aide des clés ésotériques, nécessitera d'abandonner les dogmes moribonds conduisant à la mort spirituelle. Seuls les Maîtres pourront faire renaître les anciens Mystères, car ce sont des Serpents Vivants et des Dragons de Sagesse.

David Goulois - Janvier 2017

Voir notre article de mai 2012 : *Le jardin d'Eden*

Voir notre article de octobre 2013 : *Serpents et dragons*

Voir notre article de novembre 2016 : *La clé d'interprétation marxiste de la Genèse*

Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*